Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 76 (1949)
Heft: 12

Artikel: Sur le vif
Autor: Matter, M.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-227057

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Siehe Rechtliche Hinweise.

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. Voir Informations légales.

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. See Legal notice.

Download PDF: 28.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

l'inévitable note patriotique alors qu'un marchand de glaces faisait des affaires d'or à côté d'un marchand de frites qui était le seul à les manger.

Dans les garages, que les autos pompes avaient quitté, l'orchestre, monté sur une estrade, menait le bal avec une ardeur mal récompensée. Quelques couples se marchaient sur les pieds tandis que les gosses somnolents tenaient leurs pères par le bras gauche pour l'empêcher de regarder l'heure.

Les pompiers, qui avaient pour un soir abandonné leur tenue de combat, traînaient derrière eux une odeur de naphtaline. Un marchand de ballons criait des prix que seuls les gosses semblaient entendre. De minute en minute, la foule grossissait, obstruant la rue, empêchant, avec des gloussements de plaisir, les autos de passer. Petite revanche du piéton. A côté de moi, un gosse crasseux, l'œil brillant, mangeant goulûment un cornet de frites, que le marchand, désolé de ne pouvoir les vendre, avait dû lui donner. Un peu plus loin, un autre gosse, propre et bien habillé, exprimait en jurant son mécontentement de ne pas voir les pompes.

La chaleur et la fatigue gagnaient du terrain. Auraient-elles raison de la résistance de la foule ? Mais non. On ne quitte pas un spectacle gratuit. Ah ! si un pompier avait eu l'idée de faire une collecte pour les œuvres de la caserne, avec quelle joie on s'en serait allé coucher. Mais il fallait bien faire semblant de s'amuser, sinon comment dire aux copains le lendemain :

« Nous, nous étions à Plaisance. Ce qu'on s'est amusé ! Minuit est arrivé sans qu'on sache comment. S'il n'y avait pas eu les gosses, je crois bien qu'on y serait encore.»

Comme je quittais ce champ de foire, j'aperçus un jeune apache qui était tranquillement en train de mettre le feu aux guirlandes de papier à la grande joie de ses camarades.

— On va bien rigoler, leur disait-il, je vous fiche mon billet qu'il y en a un qui va téléphoner aux pompiers.

Ton fils affectionné : Justin.

p. c. c. Claude Marti.

Sur le vif

Gare frontière. Une voyageuse revient dans sa bonne Suisse après quelques mois d'absence.. Elle a excursionné dans le Nord et rapporte de nombreux souvenirs, assez originaux pour que les douaniers en oublient pourquoi ils sont là. Les objets couvrent une impressionnante surface de la grande table et ils sont trois à regarder, soupeser, interroger, tandis que la voyageuse donne des explications...

Survient un quatrième douanier, un de ces hommes rompus au métier et à qui on ne la fait pas. Depuis un instant, ses yeux ont repéré les souliers neufs de la dame. Il entre en scène :

— Et les souliers, d'où est-ce qu'ils viennent ?

— De Stockholm.

— Enlevez-les voir.

— Pourquoi ?

— Parce que vous les avez achetés à Setokolme. Vous devez payer !

— Mais, il y a deux mois que je les porte. Je ne veux pas les revendre...

— Ça m'est égal ! Enlevez-les toujoû...

Et la dame s'exécute et les chaussures sont posées sur la balance.

Mais les trois autres douaniers, que les objets lapons intéressaient et qui auraient voulu un complément d'explication ne sont pas satisfaits. L'un d'eux, dans un geste magnifique, reprend les chaussures, les tend à la dame et, regardant de travers son collègue, esclave du devoir :

— Remettez-voir vos souliers, Madame. Vous ne payerez pas pour eux : vous êtes assez honnête comme ça !

M. Matter